

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures  
du soir

Rédac. loc. et Administration  
URUGUAY 26  
(Impr. Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 925—805

### Comme on écrit l'Histoire!

Une des idées sur lesquelles je reviens le plus souvent se trouve résumée dans une formule de Schopenhauer:

—Régnent-ils deux fois, disait-il, avant de croire l'histoire.

Il est vrai qu'un siècle avant lui, Voltaire avait écrit avec plus de désinvolture et de gaîté ironique:

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

Où l'on, comme on entre en défiance de l'histoire, lorsqu'on voit les faits auxquels on a assisté soi-même, dont on sait le détail par le menu, changer et se transformer à mesure qu'ils passent de bouches en bouches; et si, par malheur ou par honneur pour eux, la légende s'en empêche, il ne reste presque plus rien de la vérité vraie. C'est à peine si les témoins oculaires peuvent comprendre, dans le récit qui s'impose à l'imagination des hommes, quelques traits lointains et vagues de l'événement initial.

M. Philibert Audebrand publie en ce moment les souvenirs d'une longue vie passée dans le monde des lettres et des arts. Aux *Petits Mémoires du XIX<sup>e</sup> siècle* viennent de succéder les *Mémoires d'un Passant*. Il y a dans ces deux volumes beaucoup de commérage et de papotage: M. Philibert Audebrand ressemble au vieux Nestor, et les récits tombent de ses lèvres comme les flocons de neige dans une nuit d'hiver. Ils ne laissent pas que de nous intéresser, parce qu'ils nous entretiennent de personnes que nous avons connues, nous qui sommes du même âge que lui, et dont nous nous ont entendu parler cent fois.

Le volume des *Mémoires d'un Passant* ouvre au chapitre qui a pour titre le *Roman de Paganini*. Paganini a duré la seconde moitié de sa vie, traîné derrière lui deux légendes dont il n'a jamais pu avoir raison et qui lui ont survécu.

La première c'est qu'il soyait son talent de violoniste à une particularité singulière. Il avait été amoureux d'un homme qui l'avait trahi pour un de ses amis; il avait été assassiné et tué à huit années de prison, et c'est dans la solitude de son cachot qu'il avait eu le loisir d'étudier tous les secrets du violon et de s'en rendre maître.

La seconde, c'est qu'il avait vendu son âme au diable, qui lui avait en retour fait cadeau d'un archevêque mystérieux, à l'aide duquel il séduisait toutes les Ames.

Il faut croire que les deux légendes étaient bien répandues, car je les trouva dans ma mémoire, d'enfant, moi qui n'ai jamais entendu Paganini. Mon père, un brave bourgeois de petit ville me les avait contées; il n'ajoutait, étant un vieux voltaireen, qu'une foi modérée à la seconde, il croyait fermement à la première et toute la génération de 1830 y a cru de même.

Elles n'étaient pas plus vraies l'une que l'autre.

Comment la première avait-elle pu prendre naissance? Un violoniste, nommé Domoneschi, qui se trouvait à Milan, en 1800, soia avec deux hommes de mauvaise vie, gars du sac et du corde. Ceux-ci l'engagèrent à se transporter avec eux, la nuit, dans un village voisin, pour y assassiner le curé, qui passait pour avoir beaucoup d'argent. Heureusement, la veille de l'exécution, le curé fut l'un des coupables, et il alla dénoncer ses complices. La gendarmerie se rendit sur les lieux et elle cueillit le musicien et l'autre gredin, juste au moment où ils arrivaient chez le curé. Ils furent condamnés à vingt ans de fer et jetés dans un cachot; mais le général Masséna, étant devenu gouverneur de Milan, rendit la liberté à l'artiste au bout de dix ans.

Le bien c'est que ce fond que l'on avait brodé tout l'histoire de l'illustre Génosé. Il s'agissait d'un violoniste dont le nom finissait en i: ce fut Paganini. Domoneschi, Paganini, la différence n'était pas sensible; l'un des deux noms était fort connu; l'autre n'était pas le moins du monde; ce fut celui du l'artiste célèbre qui se cassa dans les mémoires, d'où il fut déclaré impossible de le déloger.

L'assassinat projeté devant le meurtre de sa maîtresse ou de son rival, et ce fut dans sa prison, que le merveilleux instrumentiste s'apprêta à jouer de son instrument. Un général français l'avait entendu par hasard et lui avait fait grâce des galères.

L'histoire ainsi arrangée avait un petit air de conte de brigand; elle fit son chemin, et le malheureux Paganini fut beau protestez toute sa vie, jamais il ne put arracher de ses épaulement cette lumiére de Nécessus.

Quant à l'autre légende, c'est ainsi que Paganini lui-même en expliquait l'éclosion. «Pendant l'hiver de 1825, disait-il, j'étais à Vienne, cette capitale du plaisir. J'y avais joué les variations qui ont pour titre: *Les Sorcières*, et elles avaient produit quelque effet. Un monsieur, que l'on m'a dépeint, au teint pâle, à l'air mélancolique, à l'œil inspiré, affirmait qu'il ne trouvait rien qui l'étonnât dans mon jeu; car pendant que j'exécutais les variations de ce morceau, il avait vu distinctement le diable près de moi, guidant mon bras et conduisant mon archevêque. Sa ressemblance frappante avec mes traits démontrent assez mon origine. Satan avait des cornes à la tête et la queue entre les jambes.

« Vous concevez bien, mes amis, ajoute Paganini, qu'après une description si minutieuse, il n'y avait pas moyen de douter de la vérité du fait. Aussi beaucoup de Viennois et de Viennaises furent-ils persuadés que l'inconnu avait découvert le secret de ce qu'on appelle mes tours de force; j'étais l'élève favori du diable.»

Resteraît à expliquer comment un si bizarre comérage avait pu être si aisément accepté de Vienne où il était né et se répandre en si peu de temps dans toute l'Europe. Il faut se rappeler que Paganini, avec son grand corps maigre, ses doigts longs et agiles, sa figure pâle, et tourmentée, avait dans tout l'air de sa personne et, dans son allure même, quelque chose du fantomatique et du bizarre.

Souvenez-vous qu'Hoffmann, dans ses contes fantastiques, dont le succès fut si prodigieux en France, avait fait le portrait d'un violoniste étrange, diabolique, ou tout le monde avait reconnu Paganini. Meyerbeer qui était allé dix-neuf fois de suite écouter Paganini pour se rendre compte de cette exécution mystérieuse qui déconcertait tous les virtuoses n'était écrit de dépôt, ne se voyant pas plus

avancé la dix-neuvième fois que la première: —Désidérément il faut que ce Génosé soit un diable ou un Dieu!

Il n'en fallait pas davantage pour mettre en branle l'imagination populaire, et les deux légendes se sont attachées au nom du Paganini.

—Négligent-ils deux fois, disait-il, avant de croire l'histoire.

Il est vrai qu'un siècle avant lui, Voltaire avait écrit avec plus de désinvolture et de gaîté ironique:

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

Où l'on, comme on entre en défiance de l'histoire, lorsqu'on voit les faits auxquels on a assisté soi-même, dont on sait le détail par le menu, changer et se transformer à mesure qu'ils passent de bouches en bouches; et si, par malheur ou par honneur pour eux, la légende s'en empêche, il ne reste presque plus rien de la vérité vraie. C'est à peine si les témoins oculaires peuvent comprendre, dans le récit qui s'impose à l'imagination des hommes, quelques traits lointains et vagues de l'événement initial.

M. Philibert Audebrand publie en ce moment les souvenirs d'une longue vie passée dans le monde des lettres et des arts. Aux *Petits Mémoires du XIX<sup>e</sup> siècle* viennent de succéder les *Mémoires d'un Passant*. Il y a dans ces deux volumes beaucoup de commérage et de papotage: M. Philibert Audebrand ressemble au vieux Nestor, et les récits tombent de ses lèvres comme les flocons de neige dans une nuit d'hiver. Ils ne laissent pas que de nous intéresser, parce qu'ils nous entretiennent de personnes que nous avons connues, nous qui sommes du même âge que lui, et dont nous nous ont entendu parler cent fois.

Le volume des *Mémoires d'un Passant* ouvre au chapitre qui a pour titre le *Roman de Paganini*. Paganini a duré la seconde moitié de sa vie, traîné derrière lui deux légendes dont il n'a jamais pu avoir raison et qui lui ont survécu.

La première c'est qu'il soyait son talent de violoniste à une particularité singulière. Il avait été amoureux d'un homme qui l'avait trahi pour un de ses amis; il avait été assassiné et tué à huit années de prison, et c'est dans la solitude de son cachot qu'il avait eu le loisir d'étudier tous les secrets du violon et de s'en rendre maître.

La seconde, c'est qu'il avait vendu son âme au diable, qui lui avait en retour fait cadeau d'un archevêque mystérieux, à l'aide duquel il séduisait toutes les Ames.

Il faut croire que les deux légendes étaient bien répandues, car je les trouva dans ma mémoire, d'enfant, moi qui n'ai jamais entendu Paganini. Mon père, un brave bourgeois de petit ville me les avaient contées; il n'ajoutait, étant un vieux voltaireen, qu'une foi modérée à la seconde, il croyait fermement à la première et toute la génération de 1830 y a cru de même.

Elles n'étaient pas plus vraies l'une que l'autre.

Comment la première avait-elle pu prendre naissance? Un violoniste, nommé Domoneschi, qui se trouvait à Milan, en 1800, soia avec deux hommes de mauvaise vie, gars du sac et du corde. Ceux-ci l'engagèrent à se transporter avec eux, la nuit, dans un village voisin, pour y assassiner le curé, qui passait pour avoir beaucoup d'argent. Heureusement, la veille de l'exécution, le curé fut l'un des coupables, et il alla dénoncer ses complices. La gendarmerie se rendit sur les lieux et elle cueillit le musicien et l'autre gredin, juste au moment où ils arrivaient chez le curé. Ils furent condamnés à vingt ans de fer et jetés dans un cachot; mais le général Masséna, étant devenu gouverneur de Milan, rendit la liberté à l'artiste au bout de dix ans.

Le bien c'est que ce fond que l'on avait brodé tout l'histoire de l'illustre Génosé. Il s'agissait d'un violoniste dont le nom finissait en i: ce fut Paganini. Domoneschi, Paganini, la différence n'était pas sensible; l'un des deux noms était fort connu; l'autre n'était pas le moins du monde; ce fut celui du l'artiste célèbre qui se cassa dans les mémoires, d'où il fut déclaré impossible de le déloger.

L'assassinat projeté devant le meurtre de sa maîtresse ou de son rival, et ce fut dans sa prison, que le merveilleux instrumentiste s'apprêta à jouer de son instrument. Un général français l'avait entendu par hasard et lui avait fait grâce des galères.

L'histoire ainsi arrangée avait un petit air de conte de brigand; elle fit son chemin, et le malheureux Paganini fut beau protestez toute sa vie, jamais il ne put arracher de ses épaulement cette lumiére de Nécessus.

Quant à l'autre légende, c'est ainsi que Paganini lui-même en expliquait l'éclosion. «Pendant l'hiver de 1825, disait-il, j'étais à Vienne, cette capitale du plaisir. J'y avais joué les variations qui ont pour titre: *Les Sorcières*, et elles avaient produit quelque effet. Un monsieur, que l'on m'a dépeint, au teint pâle, à l'air mélancolique, à l'œil inspiré, affirmait qu'il ne trouvait rien qui l'étonnât dans mon jeu; car pendant que j'exécutais les variations de ce morceau, il avait vu distinctement le diable près de moi, guidant mon bras et conduisant mon archevêque. Sa ressemblance frappante avec mes traits démontrent assez mon origine. Satan avait des cornes à la tête et la queue entre les jambes.

« Vous concevez bien, mes amis, ajoute Paganini, qu'après une description si minutieuse, il n'y avait pas moyen de douter de la vérité du fait. Aussi beaucoup de Viennois et de Viennaises furent-ils persuadés que l'inconnu avait découvert le secret de ce qu'on appelle mes tours de force; j'étais l'élève favori du diable.»

Resteraît à expliquer comment un si bizarre comérage avait pu être si aisément accepté de Vienne où il était né et se répandre en si peu de temps dans toute l'Europe. Il faut se rappeler que Paganini, avec son grand corps maigre, ses doigts longs et agiles, sa figure pâle, et tourmentée, avait dans tout l'air de sa personne et, dans son allure même, quelque chose du fantomatique et du bizarre.

Souvenez-vous qu'Hoffmann, dans ses contes fantastiques, dont le succès fut si prodigieux en France, avait fait le portrait d'un violoniste étrange, diabolique, ou tout le monde avait reconnu Paganini. Meyerbeer qui était allé dix-neuf fois de suite écouter Paganini pour se rendre compte de cette exécution mystérieuse qui déconcertait tous les virtuoses n'était écrit de dépôt, ne se voyant pas plus

avancé la dix-neuvième fois que la première: —Désidérément il faut que ce Génosé soit un diable ou un Dieu!

Il n'en fallait pas davantage pour mettre en branle l'imagination populaire, et les deux légendes se sont attachées au nom du Paganini.

—Négligent-ils deux fois, disait-il, avant de croire l'histoire.

Il est vrai qu'un siècle avant lui, Voltaire avait écrit avec plus de désinvolture et de gaîté ironique:

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

### Propos Montevideoens

—

1<sup>er</sup> juin 1891

Tout n'est qu'heure et malheur sur la boule encore mal arrondie—accident heureux pour les pays chauds et pour les gens qui aiment les montagnes—où nous retiennent cette force tourbillonnante dans son essence, mais irrésistible en ses effets, que les physiciens nous ont appris à saluer sous le nom de force d'attraction.

Tout n'est qu'heure et malheur sur la boule encore mal arrondie—accident heureux pour les pays chauds et pour les gens qui aiment les montagnes—où nous retiennent cette force tourbillonnante dans son essence, mais irrésistible en ses effets, que les physiciens nous ont appris à saluer sous le nom de force d'attraction.

C'est ainsi seulement que la vie est possible et que les chroniqueurs peuvent se présenter sans trop frémir à l'implacable avidité d'un public qui veut du nouveau, encore et toujours, an'en fut-il plus au monde!

La joie couvoie partout la tristesse, l'ilarde comique s'en va de conserve dans l'histoire avec le drame étranglé de sanglots ou la tragédie maculée de sang. Platon se croise partout sur les trottoirs avec Polichinelle, et l'épithème lance ses fanfares sonores sans se soucier des cantilènes que souffre à ses côtés la plaintive élégie.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.

Le monde est ainsi fait, et c'est en vain que nous essaierons de le changer. Il y aura toujours des gens pour rire quand M. Bauré gemit et de gais lurons pour gobelotter allègrement du champagne pendant qu'*Historicus* ne savourera plus que l'amertume des larves dont la noire ingratitudine de nos contemporains remplit ses beaux yeux.



# CARNE LIQUIDA (VIANTE DE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PROGENO Y PEPTONIZADO  
DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADOVILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)  
Calle URUGUAY Núm. 175

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

# SENEGUNA

JARABE CURA LA TOS EN 48 HORAS PASTILLAS  
• EN LAS FARMACIAS •

## BHYRR

VIN DE MALAGA

AU QUINQUINA  
de VIOLET frères  
Almacen Marsellés  
MARTIN CATALOGUE  
25 DE MAYO 281-MONTEVIDEO

Collège Franco-Anglais  
85—CONVENTION—85

Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.  
Directeur: LOUIS PARDES.



La mejor leche, la más pura que viene hoy a Montevideo y manteca fresca es la de la estancia erena. (Joanicó).

SE VENDE  
183 PEREZ CASTELLANOS 183

### BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN  
20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente modicos. Baños frios o calientes sin ropas, 0.24 cts., id con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el Establecimiento.

20—Calle Canelones—20

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très indéres.

Nourriture et logement 1 piastra 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148. 150, 152 ET 154

Direccion de Cementerios

Debiendo ser extraídos del se pilar n.º 31º del cerro del Cementerio Central, propiedad de la Logia «Les Amis de la Patrie», los restos de Matilde Jauraud, Victor Luis Richelieu, Victor Saxe, Margarita E Rapaz, María S. de Maloucase, Atilio Masqueles, Augusto F Blandin, Carolina Nogués de Fernández, Bartolomé Demoriere, Juan Irume, Bernardo Nogués, Juan Letrillard, Rosa Vevo, María G. L. Mampu, Julian Lecesme, Juan Mampu, Enrique Maurie, Teresa Lasallo de Letrillard, Juan Carlos Honoré, José Marini, José Monetón, Enrique Jacobson, Carlos E. Chevuenet, Eugenio Sárasin, Francisco Carlos Maton, Policarpa Alumada, Onorato Roselli, Juan Ducan, Pedro Lousteau, Francisco Dupont, Lorenzo E. Sint Ges, Juan V. Saberan, Juan Lapit, Alejandro Bardini, Eugenio Dabord, Agustina Masqueles, Martín Alejandro, Alfredo Ramelot, Juan Ferrari, Luis A. Paumé, Juan Ramelot, Josefina Rocha, Alfredo Teauraud, Francisco Leveque, Francisco Rocha, Antonio Sarniguet, Beltran Duprat, Augusto V. Blandin, Victorina Baillargé, G. de Parodi, Nicolás Amat, se previene a los interesados que tienen 90 días de plazo para trasladarlos a otro local. En caso contrario se depositarán en el osario general, así que se cumpla el término señalado.

Montevideo, Abril 12 de 1891.

La Direccion.

COCHERIA

y Empresa de Pompas Funebres

43—URUGUAY—43

General Nueva Cocheria—1 Calle Lucas Obes 4—Esquina Iglesia (Frente del Molino) DE

CARLOS SAIBENE

Este establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del dia y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carriages de pasco y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Pasco del Molino. Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

APERTURA DE SUCESION

Por disposicion del Sr. Juez L. Departamental doctor Francisco Capella y Pons, se hace saber al público la apertura de la sucesion de don Juan Mariqu, & fin de que todos los que se consideren con derechos a ella, por cualquier título, se presenten a deducirlos ante este Juzgado dentro del término de 30 dias, bajo apercibimiento de lo que por derecho hubiere lugar.

Montevideo, Marzo 9 de 1891.—Alejandro de Soccorra, Escribano publico.

200—SARANDI—200

Dr. HORMAECHE

Practica las inyecciones de sustancia viva segun el método Brown Sequard.

13—18 DE JULIO—134

JEAN AICARDI 23

L'IBIS BLEU

Il y a dans la plaine de Fréjus, monsieur, dix hectares d'étangs, tous réunis entre eux par trois ruisseaux un peu larges et tous communiquant avec l'Argens par un canal que les hommes ont fait... Et là dedans, monsieur, les éclovisses sont... il... Sur ce mot: as-tu ça, il montrait ses doigts rapprochés qu'il faisait aller sans rompre la main, les agitant de mouvements contraires et rapides, pour imiter un fourmillement de bêtes gourmandes.

—Soulement, ajoutait-il, l'eau des étangs, est saumâtre et les éclovisses des étangs, il faut les faire dégorger dans l'eau de mer. Alors, oui, ils sont bons!... Oh! moi, la pêche, c'est mon travail préféré.

Il se mit à rire grossièrement... On voyait qu'en effet il avait très bien tout ce qui se rapportait à la pêche dans les étangs.

—La pêche, c'est trop lourd, comprenez...  
—Vous, je parle, monsieur, fit-il tout à coup, vous êtes un homme de bureau?

Oui, dit Marcant.

—Et, —je suis sûr,—il est à Paris, votre bureau?

Oui, dit Marcant.

L'homme regardait Marcant avec une sorte d'intérêt morne, avec une de ces curiosités qui ne se déplaceraient pas pour savoir, mais qui se place, consentant à se soulever un peu.

L'homme portait toute sa barbe qui était drue, ondoyante par mèches qui s'agglutinaient, mêlée de poils blancs et de poils bruns. La couleur de cette barbe s'unissait sous une couche d'uno poussiére rougeâtre, dont l'humidité de la rosée avait fait comme un enduit. Il avait plus de cinquante ans. Il était trapu, plus petit que Marcant. Il avait una calvicie mate, suspecte, entourée de cheveux mal plantés, mal taillés et trop longs. Sa chemise très propre, lo gilet de dolaine tout neuf juraient avec l'usura de sa face, avec lo désordre de sa barba et de ses cheveux. Aux plis de ses paupières, sous ses yeux et à la patte d'oie, qu'il avait très marqué, como por uno ironico habuello el sans espir, dormerait prisone crasso noire.

Il promena son regard sur les bêtes qui relataient leurs chaînes contre les auges et d'un

Georges, qui avait un peu pour, tenait à deux mains les plis de la robe d'Eliso.

Marcant pensait: «Qu'est-ce que c'est que ces abrutis?

L'homme, dans l'étable, poussait avec sa fourche de la litière sous les pieds des bêtes.

Tout à coup, il s'arrêta dans sa besogne, planter les pointes de la fourche de fer dans le purin, entre les galets qui pavent l'étable, mit les deux poings, sur sa fourche, posa sujón droitos sur ses poings, et regardant les étrangers d'un œil de travers, clignotant tout plein de son intelligence à lui:

—C'est pas l'embarras, fit-il lontement. Je vois ce que c'est.

Il parut réfléchir beaucoup et reprit:

—Tout là-haut, à Paris. À Paris, répéta-t-il par trois fois, pour donner sans doute à sa pensée le temps de se formuler fortement en lui... À Paris, tout là-haut, il y a tous les gens de bureau, pas vrai? que ça jo lo calculo, c'est le gouvernement? Et puis après, en dessous de ceux-là, il y a, voyez-vous, los bœufs, los chivacos... et les mulots...

Il promena son regard sur les bêtes qui relataient leurs chaînes contre les auges et d'un

P. S. N. C.

CIFIG STEAM NAVIGATION COMPANY  
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación  
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitán A. J. COOPER.

Saldrá el 13 de Junio de 1893

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO

Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3 <sup>CLAS</sup> \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

EN TODAS LAS CLASES

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor d. Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos británicos, a fin de evitar la cuarentena en el Rio de la Plata.

WILSON SONS Y CA. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Solis 55 || BUENOS AIRES Reconquistá 365  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311  
La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, François, Anglais et de la Banque Nationale!

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédés, etc., et les regoit en dépôt pour l'exécution des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds colés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encassemens sur les deux places. Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 du matin.

WILLIAM MEIKLE Y C.

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby  
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para errcos, carpinteros, etc., etc., como tambien frantes y vigas de fierro para construcciones

AZULEJOS, INODOROS, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro puro y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estriadores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem zinc de todos los números—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas clases—Hoja lata de todas las clases y tambores—Ollas de yeso, ollas y cacerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, abrasiva—Porcelana, vidriera y cristalería—Ceniza de soda—Soda cáustica y variado surtidor de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc. de R. Hornsby & Sons de Grantham, Inglaterra.

Hornsbys marca legitima ELEFANTE.

—Je vous le montrerai tout à l'heure, dit-elle.

Ils se regardèrent, un peu surpris.

XIV

—Maman, pourquoi donc a-t-il la figure sale, cet homme, et sa chemise est si propre?

—C'est parce qu'on lui lavé sa chemise, et qu'il lave sa figure lui-même! s'écria Marcant en riant et gorgé déployé.

L'homme releva la tête, montra son air niais, afin qu'on le vit, rossissaient sa fourche, enleva du sol un épais morceau de fumier qu'il jetta dans la brouette et parut se replonger dans ses réflexions infinies... Les visiteurs le laissèrent à ses occupations et à ses pensées, mais, un moment après, comme ils s'asseyaient à la table qui leur avait été préparée par miss Saulnier, il passa par là et entra dans la forme.

Miss Saulnier cligna de l'œil.

Ça, c'est mon homme, dit-elle. —Et l'appelant à voix haute—Saulnier!

Mais il n'entendit pas ou ne voulut pas entendre.

(A suivre)